

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 31 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 31 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-31

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2969-2970, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 31 Juillet 1851

J'ai fait hier à Lisieux un dîner beaucoup plus chargé de personnes et de plats mais certainement beaucoup moins bon et beaucoup moins gai que le vôtre je ne sais où

dans Ems. Deux choses seulement à remarquer. A peu près point de politique ; non par embarras et avec dessein, mais naturellement, par la pente libre des esprits ; on n'y pense pas, et on n'y veut pas penser. On n'y a nul goût, et on n'a pas très grand' peur de l'avenir. On ne demande pas grand chose à cet avenir ; qu'on vive et qu'on meure en paix, qu'on vende et qu'on achète en sûreté, on sera content. On se promet à peu près cela, en toute hypothèse. Tout le reste paraît un luxe vain, ennuyeux et périlleux. Il a été fort question des hannetons qui ravagent les fruits cette année " L'assemblée ferait bien mieux de donner des primes pour la destruction des hannetons que de discuter la révision de la constitution ; elle serait bien plus utile à la France." Cela a été dit à l'approbation générale.

Ma seconde remarque, c'est la faveur extrême du Clergé pour moi. L'évêque était là avec ses deux grands vicaires et le curé de la principale paroisse de Lisieux. Eux seuls ont un peu parlé politique, et à moi seul, pour me dire combien ils désiraient de me voir rentrer dans l'assemblée et que je pouvais compter sur leur plus vif concours. Je crois en vérité qu'ils sont de l'avis de Donoso Cortés. Cela est bon, mais un peu compromettant, et j'ai d'autres amis qui s'en préoccupent un peu et me recommandent de ne pas me laisser envahir de ce côté. Voilà tout mon dîner. Pardonnez-moi ; je m'aperçois que je vous écris sur une demi-feuille déchirée. Vous me permettez de ne pas recommencer, ma lettre pour cela.

J'oubliais ce que m'a dit M. Leroy-Beaulieu, le député actuel de Lisieux à l'assemblée, et de mes anciens amis. Il était venu à dîner là. Les révisionnistes (il en est, et des Pyramides) ne s'attendaient pas à plus de 400 voix. Ils sont donc contents de 447, et recommenceront certainement en novembre. C'est même par cette raison qu'ils ne veulent pas que la prorogation aille au-delà du 20 octobre. C'est ce jour-là que les trois mois d'intervalle exigé expirent. Ils ne veulent pas perdre un jour pour recommencer. Est-ce que la lettre de Gladstone est imprimée dans les journaux anglais ? Je n'en ai pas encore trouvé trace dans les nôtres. Je la regrette sans m'en étonner. Certainement c'est une étourderie imprévoyante ; mais vous connaissez les Anglais ; quand quelque chose les choque à un certain point, ils ne le gênent pour personne, roi ou peuple. Et ils s'inquiètent peu des conséquences, car ils savent qu'ils ne s'en embarrasseront guères quand elles viendront, et que ce qu'ils auront dit ne les gênera point pour agir autrement si cela leur convient. Je doute que M. Gladstone soit destiné à devenir ministre dirigeant de son pays ; mais si cela lui arrivait, il ne se croirait pas du tout obligé de faire la guerre au Roi de Naples parce qu'il l'aurait, jadis appelé un tyran ; et il entrerait en intimité avec lui, si cela lui était bon, à lui Gladstone et à l'Angleterre, bien sûr de n'être pas refusé ; sur quoi il aurait raison de compter.

Encore un Anglais drôle. Croker m'écrit : " My immediate object, is to ask you whether you will not come and see our exhibition. Its utility is nulle, nor is there any individual thing worth walking a mile to see ; but the aggregate, as if all the shops of the world had given themselves a rendez-vous, is really striking-if it were only to convince mankind how little good taste there is in the world. But then the edifice itself is a real curiosity ; and as everyone else of any note in France has come to see it, you should not be singular. Come to us here. " Et il me trace mon itinéraire pour aller du Havre à Southampton, et de Southampton à Alverbank où il est, et où je dois passer trois jours, puis deux jours à Londres. " The d'Orleans are all in Scotland ; all easily within a week "

Je vais lui répondre que j'irai à Londres, à la fin d'Août pour voir " les d'Orléans " et que je verrai, en passant, l'Exposition, et lui aussi, s'il est à Londres. Sans le blesser pourtant, car je suis touché de son empressement affectueux.

11 heures

Je tiens pour impossible que vos 10 000 livres, soient perdues, à moins que quelqu'un n'ait volé vos titres. Couth sont d'honnêtes gens et ne mentent pas. Je recherche dans ma mémoire ; j'ai quelque souvenir confus d'une perplexité où vous avez déjà été, précisément pour ces titres-là, il y a 18 mois ou 2 ans. Vous aviez je ne sais pas bien qu'elle hésitation, mais quelque hésitation entre Couth et Rothschild. Vos titres ne seraient-ils pas chez Rothschild, celui de Paris ou celui de Londres ? Ne les avez-vous pas retirés de chez Couth pour les mettre chez Rothschild qui vous a remis les coupons jusqu'à je ne sais plus quelle année ? Pensez-y et allez aux informations. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 31 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3973>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 juillet 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2364

Vat. Lieven - Jeudi 31 Juillet 1851

J'ai fait hier à Lieven en l'ins
beaucoup plus chargé de personnes et de plats,
mais certainement beaucoup moins bon et beaucoup
moins gai que le dîner je ne sais où dans l'ins.
Deux choses seulement à remarquer. À peu près
point de politique; on par embarras et avec
dessein, mais naturellement, par la pente libérale
des esprits; on n'y pense pas, et on n'y veut pas
penser. On n'y a nul goût, et on n'a pas
très grand peur de l'avenir. On se demande
pas grand chose à ses avis; qu'on vive et
qu'on meure en paix, qu'on vende et qu'on achète
en sûreté, on sera content. On se promet à
peu près cela, en toute hypothèse. Tout le
reste parait un luxe vain, ennuyeux et périlleux.
Il a été fort question des hannetons qui
ravagent les fruits cette année. "L'Assemblée
ferait bien mieux de donner des primes pour
la destruction des hannetons que de discuter
la révision de la Constitution; elle serait bien
plus utile à la France." Cela a été dit à
l'approbation générale.

Ma seconde remarque, c'est la faiblesse

catrême du Clergé pour moi. L'évêque était là, avec les deux grands vicaires et le curé de la principale paroisse de Lisieux. Ils seuls ont un peu parlé politique, et à moi seul, pour me dire combien ils désireraient de me voir rentrer dans l'Assemblée et que je pourrais compter sur leur plus vif concours. Je craignais en vérité qu'ils soient de l'avis de Donoso Cortés. Cela est bon, mais un peu compromettant et j'ai d'autres amis qui s'en préoccupent un peu et me recommandent de ne pas me laisser envahir de ce côté.

Voilà tout mon dîner. Pardonnez-moi; je n'aurais que je vous écris sur une demi-feuille de chinois. Vous me permettez de ne pas recommencer ma lettre pour cela.

J'oubliais ce que m'a dit M. Leroy-Beaulieu, le député actuel de Lisieux à l'Assemblée, et de mes anciens amis. Il était venu dîner là. Les révisionnistes (il en est, et de Pyramides) ne s'attendaient pas à plus de 400 voix. Ils sont donc contents de 447, et recommenceront certainement en Novembre. C'est même par cette raison qu'ils ne veulent pas que la prorogation aille au delà du 20 octobre. C'est ce jour là que les trois années d'intervalle expirent. Ils ne veulent pas perdre un jour pour recommencer.

Est-ce que la lettre de Gladstone est imprimée dans les journaux anglais ? Je n'en ai pas encore trouvé trace dans les nôtres. Je la regrette sans m'en étonner. Certainement c'est une étourderie imprévoyante ; mais vous connaissez les Anglais ; quand quelque chose les choque à un certain point, ils ne se font pour personne, roi ou peuple. Et ils s'inquiètent peu des conséquences, car ils savent qu'ils ne s'en embarrasseront guère quand elles viendront, et que ce qu'ils auront dit ne les gênera point pour agir autrement si cela leur convient. Je doute que M^r Gladstone soit destiné à devenir ministre dirigeant de son pays ; mais si cela lui arrivoit, il ne se croiroit pas du tout obligé de faire la guerre au roi de Naples, parcequ'il l'auroit, jadis, appelé un tyran ; et il entretiendrait en intimité avec lui, si cela lui étoit bon, à lui Gladstone et à l'Angleterre, bien sûr de n'être pas refusé, sur quoi il auroit raison de compter.

Encore un Anglais drôle. Croker m'écrit : "My immediate object is to ask you whether you will not come and see our exhibition. Its utility is null, nor is there any individual thing worth walking a mile to see ; but the aggregate, as if all the shops of the world had given themselves

a rendez-vous, is really striking - if it were only
to convince mankind how little good taste there
is in the world. But then the edifice itself is a real
curiosity; and as every one else of any note in
France has come to see it, you should not be
singular, Come to us here & si il me trace mon
itinéraire pour aller de Havre à Southampton,
et de Southampton à Alverbanth où il est, et où
je dois passer trois jours, puis deux jours à Londres.
The d'Orleans are all in Scotland; all easily
within a week. Je vais lui répondre que j'ai
à Londres, à la fin d'Avant pour voir le d'Orleans,
et que je verrai, en passant, l'Exposition, et
lui aussi, s'il est à Londres. Sans le blesser
pourtant, car je lui touche de son empressement
affectueux.

11 heures.

Je tiens pour impossible que vos 10,000 fr. se soient
perdus, à moins que quelqu'un n'ait volé vos lettres.
Couty s'est d'honnêtes gens et ne mentent pas. Je
recherche dans ma mémoire; j'ai quelque souvenir
confus d'une propriété où vous ^{avez} déjà été, précisément
pour ces lettres là, il y a 18 mois ou 2 ans. Vous aviez
je ne sais pas bien quelle hésitation, mais quelque
hésitation entre Couty et Rothschild. Vos lettres ne
seraient-elles pas chez Rothschild, celui de Paris ou celui
de Londres? Prenez-les, venez par retour de chez Couty
pour les mettre chez Rothschild qui vous a remis
les coupons jusqu'à ce que je ne sache plus quelle année?
Poursuivez et allez aux informations. Adieu, adieu.